Mellerio, André
Quand nous serons grandes!

PQ
2359
M38Q3
1895

ANDRÉ MELLERIO

QUAND
)US SERONS GRANDES!

PIÈCE ENFANTINE

Deuxiéme Édition

PRIX : 1 FRANC

PARIS

LIBRAIRIE THÉATRALE

14, RUE DE GRAMMONT, 14

—

M DCCC XCV

its de traduction, de reproduction et de représentation réservés

QUAND NOUS SERONS GRANDES!

PIÈCE ENFANTINE

DU MÊME AUTEUR

LA CICATRICE, saynète pour salon.
CONTES FRANÇAIS, poésies patriotiques.
MA VOCATION, fantaisie en vers.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pepin.

ANDRÉ MELLERIO

QUAND NOUS SERONS GRANDES!

PIÈCE ENFANTINE

PRIX : 1 FRANC

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT, 14

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES

JEANNE, 8 ans.

CÉCILE, 6 ans.

MARTHE, 4 ans.

QUAND NOUS SERONS GRANDES!

A ma petite amie
Catherine de Céligny.

La scène représente une pièce quelconque dans un appartement moderne.

SCÈNE PREMIÈRE

JEANNE, CÉCILE, MARTHE.

VOIX dans la coulisse.

Mesdemoiselles, vous pouvez jouer! Mais dans un quart d'heure, il faudra vous remettre au travail.

JEANNE, CÉCILE et MARTHE, elles entrent toutes trois en coup de vent.

Récréation! Récréation!

CÉCILE.

Quel bonheur!

JEANNE.

Je me sentais des fourmis dans les jambes!

MARTHE.

Et moi, j'avais un mal de tête...

CÉCILE

Oh ! toi, Marthe, tu n'en es encore qu'à tes lettres

JEANNE.

Quand tu en seras comme nous au Déluge dans l'histoire sainte...

CÉCILE.

Et aux départements dans la géographie...

JEANNE.

Ça commencera à devenir sérieux.

MARTHE.

Qu'est-ce que c'est que ça les départements ?

CÉCILE.

Ah ! non, par exemple, s'il faut refaire la classe maintenant. C'est la récréation, jouons et dépêchons-nous. J'ai remarqué que quand on jouait le temps passait deux fois plus vite.

JEANNE.

C'est ça. A quoi pourrions-nous bien jouer ?

MARTHE.

Si on recommençait le baptême de la poupée ?

JEANNE.

Non, ce n'est pas amusant, on l'a déjà fait. Et puis il n'y a plus de dragées.

CÉCILE.

Et les dragées c'est ce qui fait le baptême.

JEANNE.

Alors à quoi ?

MARTHE.

A chat perché. (Elle saute sur un fauteuil.) Dernier chat perché y est !

CÉCILE.

Marthe, veux-tu bien descendre !

JEANNE.

Si Mademoiselle te voyait, elle qui a tant défendu de monter sur les meubles !

MARTHE, descendant.

C'est ennuyeux, on ne peut jouer à rien, alors.

JEANNE.

Le fait est que ce n'est pas facile de s'amuser.

CÉCILE.

Je crois bien, on nous défend tout.

JEANNE.

Cache-cache, ça fait trop de bruit.

CÉCILE.

La cuisine !...

MARTHE.

Oh ! oui, la cuisine !

CÉCILE.

Ça salit les mains. Et cependant c'est joliment amusant. Vous savez la petite Dutilleul...

JEANNE.

Oui, eh ! bien ?

CÉCILE.

L'autre jour j'étais allée chez elle. Justement on a fait la dînette. Si vous aviez vu comme elle était drôle... et ses deux frères, donc ! Croiriez-vous qu'ils avaient mis des grands tabliers blancs, comme des cuisiniers avec des bonnets de coton...

JEANNE et MARTHE, riant.

Des bonnets de coton, ah ! ah ! ah !

CÉCILE.

Ils étaient autour d'un petit fourneau, où il y avait du feu, et ils faisaient... devinez quoi ?

JEANNE.

Des crêpes ?

MARTHE.

Des gaufres ?

CÉCILE.

Vous n'y êtes point... ils faisaient du chocolat.

MARTHE.

Du vrai chocolat ?

CÉCILE.

Oui, du vrai chocolat.

JEANNE.

Et il était bon?

CÉCILE.

Excellent! il sentait la fumée, mais la petite Dutilleul m'a dit qu'elle n'en avait jamais mangé de meilleur.

JEANNE.

Si on demandait la permission à Mademoiselle?

CÉCILE.

Je l'ai déjà demandée, mais elle me l'a refusée.

JEANNE.

Pourquoi ça?

CÉCILE.

Parce que nous étions trop petites.

MARTHE, se redressant avec indignation.

Trop petites!

CÉCILE.

Oui, trop petites! voilà ce qu'on nous répète toute la sainte journée. Quand il y a du monde à table, on nous fait dîner dans notre chambre, parce que nous sommes trop petites; on nous couche de bonne heure, parce que nous sommes trop petites; on nous empêche de demander deux fois du dessert, parce que nous sommes trop petites!

MARTHE.

Comment faire? S'il y avait quelque chose pour faire grandir tout d'un coup, même quand ça serait très mauvais, eh! bien, j'en prendrais.

CÉCILE.

Heureusement qu'un jour nous ne serons plus trop petites.

JEANNE.

Oui, quand nous serons grandes !

CÉCILE.

Ça, ma bonne Jeanne, c'est sûr, quand nous serons grandes nous ne serons plus petites. C'est une vérité de M. de la Palisse.

MARTHE.

Et il avait raison.

JEANNE.

Enfin, voulez-vous que je vous dise, moi, je ne pense qu'à cela!

CÉCILE.

Moi, aussi!

MARTHE.

Et moi donc !

JEANNE.

Tiens, c'est drôle, nous avons eu toutes trois la même pensée!

CÉCILE.

Ça n'arrive pas souvent.

JEANNE.

Ecoutez, si vous voulez me promettre de me dire après ce que vous voulez faire, je vous dirai mon idée.

CÉCILE et MARTHE.

Nous le promettons.

JEANNE.

Vous ne le répéterez pas à Mademoiselle ?

CÉCILE.

Oh ! pour ça...

MARTHE.

Il n'y a pas de danger.

JEANNE, s'asseyant et gravement.

Mes enfants, j'ai hésité longtemps, d'abord j'avais fait des projets, mais maintenant ce n'est plus ça. Je suis résolue...

CÉCILE.

A quoi donc ?

JEANNE.

Je veux être mère de famille.

MARTHE.

Mère de famille ?

JEANNE.

Oui ! comme on a beaucoup d'argent quand on est grande, je m'achèterai des bébés. D'abord pour commencer... cinq ou six seulement. Et puis ensuite je verrai, s'ils sont gentils, j'en rachèterai encore d'autres jusqu'à douze — mais pas plus. Qu'est-ce que tu en penses, Cécile ?

CÉCILE.

Oh ! mon Dieu, ma chère, tu sais, à présent tout

le monde est mère de famille. Regarde! maman est mère de famille, ma tante est mère de famille, ma cousine Grenu est mère de famille.

JEANNE, se levant.

Eh ! bien, vois-tu, ça n'est pas du tout si commode que ça en a l'air. Quand on a des enfants il faut savoir les soigner, les dorloter.

MARTHE.

C'est vrai.

JEANNE.

Et moi, c'est mon affaire.

CÉCILE.

Tu crois ?

JEANNE.

J'en suis sûre !

MARTHE.

Comment le sais-tu ?

JEANNE.

Vous vous rappelez *Fifi* ?

CÉCILE.

Ton petit serin jaune ?

MARTHE.

Qui chantait si bien.

JEANNE.

Parfaitement. Eh? bien, *Fifi* était malade depuis

quelque temps. Lui qui avait l'habitude de gazouiller en sautillant sans cesse, il demeurait immobile sur un barreau, tout silencieux. Je l'avais mis dans du coton...

CÉCILE.

Oui, je me souviens, et tu as failli l'étouffer !

JEANNE.

C'était pour le guérir. J'avais aussi essayé de lui donner du vin chaud avec une petite cuillère, et je l'avais frictionné avec de la flanelle comme grand-papa pour ses rhumatismes. Mais il se mettait en boule, — oh ! pas grand-papa, le serin, avec ses plumes hérissées, et il me regardait de son pauvre petit œil noir avec un air si triste, que je me sentais presque malade.

CÉCILE.

Ça te gagnait !

JEANNE.

Oh ! toi, Cécile, tu ris de tout.

MARTHE.

Et alors ?

JEANNE.

Et alors, un jour, j'arrive, et qu'est-ce que je vois .. *Fifi*, mon cher *Fifi*, étendu dans le fond de la cage, tout raide et les pattes ratatinées... il était mort ! Ça m'a porté un tel coup que j'ai fondu en larmes.

MARTHE, émue.

Pauvre Jeanne, comme je te plains !

JEANNE.

Eh ! bien, ç'a été pour moi une révélation. Le jour,

où j'ai vu *Fifi* étendu ainsi dans le fond de sa cage, je me suis dit : je serai mère de famille.

MARTHE, avec conviction.

C'est très bien, Jeanne!

CÉCILE.

Moi je trouve ça gentil certainement, mais ça ne me suffirait pas!

JEANNE.

Qu'est-ce que tu seras donc, toi, Cécile?

CÉCILE.

J'aime ce qui fait beaucoup de bruit et tout ce qui est brillant. Quand je serai devenue grande, je me ferai cantinière.

MARTHE.

Ah! mon Dieu!

JEANNE.

Mais tu n'y penses pas?

CÉCILE.

J'en ai vu souvent sur des images. J'aurai un beau costume de militaire rouge et bleu, avec des galons d'or, et puis un petit tonneau pour donner à boire aux soldats.

MARTHE.

Qu'est-ce qu'il y aura dans ton petit tonneau?

CÉCILE.

Du coco... les soldats adorent ça! Aux Tuileries, je les ai vus, ils en boivent tout le temps.

JEANNE.

Mais, quand on se battra, Cécile!

CÉCILE.

Je soignerai les blessés. Et puis, tu sais, je n'ai pas peur... si on m'attaque, pif! paf! pouf! je tue tout le monde.

JEANNE.

Oh! non, c'est trop terrible, maman ne te permettra jamais.

CÉCILE.

Si, si! Du reste, mon oncle le colonel me prendra avec lui. Je lui en ai déjà parlé.

MARTHE.

Et qu'est-ce qu'il t'a répondu?

CÉCILE.

Il a ri, et il m'a pincé la joue en disant : En voilà une luronne! Tu comprends, c'est comme si c'était fait.

JEANNE.

Alors puisque c'est décidé, tu nous écriras le plus souvent que tu pourras.

CÉCILE.

Et puis je viendrai vous voir... quand je serai décorée. Jeanne, tu seras mère de famille, et toi Marthe... Au fait, qu'est-ce que tu feras, toi?

MARTHE.

Oh! moi, je sais bien...

CÉCILE.

Quoi donc, ma chérie?

MARTHE.

Mais je ne veux pas le dire, parce que vous allez vous moquer de moi.

JEANNE.

Non, non, je t'assure.

CÉCILE.

Marthe! ma petite Marthe, je t'en prie, je suis si curieuse.

MARTHE.

Eh! bien, je veux être...

JEANNE et CÉCILE.

Quoi donc?

MARTHE.

Une fée!

JEANNE et CÉCILE, riant aux éclats.

Ah! ah! ah!

MARTHE.

Vous voyez, je vous le disais bien que vous vous moqueriez de moi!

JEANNE.

C'est qu'aussi...

CÉCILE.

C'est trop drôle!

MARTHE, vexée.

Ce n'est pas si bête que ça. J'aurai de jolies ailes comme les papillons, je pourrai voler dans l'air. Et

puis avec ma baguette magique je ferai tout ce que je voudrai. Et si vous vous moquez de moi, toi, Jeanne, je te changerai en puce, et toi, Cécile, en éléphant.

CÉCILE, lui faisant les cornes.

Hou ! la vilaine fée Carabosse.

MARTHE.

Mais non, je dis ça pour rire, je serai une bonne fée ! C'est moi qui enverrai des enfants à Jeanne et qui empêcherai Cécile d'être tuée à la guerre.

CÉCILE.

Tu es un amour d'enfant, viens que je t'embrasse.

JEANNE.

Ma chère petite Marthe, tu es bien gentille, seulement vois-tu, une fée, c'est impossible.

MARTHE.

Mais quand je serai grande, grande... (Levant la main.) comme ça.

JEANNE.

Quand tu serais grande comme une montagne, ça n'y ferait rien, ce n'est pas possible !

MARTHE.

C'est bien ennuyeux.

CÉCILE.

Il faudra trouver autre chose. Veux-tu être cantinière avec moi ?

JEANNE.

Ou mère de famille comme moi?

MARTHE.

Non, puisque je ne peux pas être une fée, je me ferai... pâtissière.

JEANNE, riant.

C'est encore une idée.

CÉCILE.

Toi qui fais justement des pâtés sur tes pages d'écriture.

MARTHE.

Moque-toi encore de moi ! Quand j'aurai de bons éclairs au chocolat, tu sauras joliment venir me dire : Ma petite Marthe chérie, je voudrais bien un éclair !

CÉCILE.

Oh ! des éclairs à une cantinière !

MARTHE.

Oui, oui, on dit ça, et puis on les mange tout de même.

JEANNE.

Savez-vous que ce sera charmant ?

MARTHE.

Nous n'aurons plus besoin d'apprendre.

CÉCILE.

Et nous ferons tout ce qui nous plaira.

MARTHE, se haussant sur la pointe des pieds.

Il me semble que je grandis déjà !

VOIX dans la coulisse accompagnée d'un tintement de sonnette.

Allons, mes enfants, vite la classe !

JEANNE.

Ah ! mon Dieu, Mademoiselle.

MARTHE.

La classe !

CÉCILE.

Je n'y pensais pas.

JEANNE et MARTHE.

Ni nous, non plus.

CÉCILE.

Tant ces beaux projets nous ont fait perdre la tête.

JEANNE.

Mon Dieu, quel malheur !

CÉCILE.

Que c'est donc ennuyeux...

MARTHE.

D'être petites !

JEANNE.

Mais plus tard, nous verrons...

TOUTES TROIS, levant les bras au ciel.

Quand nous serons grandes !...

Elles se sauvent en courant.

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — Pichat et Pépin.

A LA MÊME LIBRAIRIE

PIÈCES POUR LA JEUNESSE

	J. G	J. F.	P.
Les Amis de province	2	4	1
L'Atelier de peinture.	3	4	1
Les Avocats.	4	»	1
Le Billet de Loterie	6	»	1
Les Brevets de Margot.	»	2	1
Un Cercle de Femmes	1	7	1
Le Château de M. Toulardot	3	3	1
C'est dans le petit journal.	»	5	1
La Cigale et la Fourmi	»	6	1
Un Coup de tête	»	2	1
Le Crime de Moutiers	5	»	1
Les Cuisinières.	»	7	1
Le Désespoir de Louison.	»	4	1
Deux Mères.	»	5	1
Le Diable.	3	3	1
Une discrétion.	»	2	1
Les Doctoresses	»	3	1
La Dot d'Alice	»	2	1
En pénitence	»	2	1
Un Fiancé anonyme.	»	5	1
Une Gageure.	»	4	1
La Grande Sœur.	»	2	1
Le général Pruneau (de Tours)	2	1	1
Mlle soupe au lait.	»	3	1
Mlle Sans-Peur	»	3	1
Le Malade imaginaire	»	6	1
Ma sœur Claire.	»	4	1
Le Mardi de Me Robichon	»	3	1
Mentor (charade).	»	4	1
Miss Peackle	»	2	1
La Négresse	»	6	1
La Nuit de Noël	»	3	1
Une nuit orageuse.	4	»	1
L'Oiseau bleu	»	3	1
Le Pâté.	3	1	1
Une Perle	»	2	1
Les Petits Souliers.	»	4	1

	J. G.	J. F.
Les Pommes de la mère Aubry	»	3
Le Premier Bal.	»	5
Le Premier Habit	1	1
Le Prix d'honneur.	»	2
Le Réveil du Calife.	4	»
Le Sac de Scapin	4	»
Les Souhaits interrompus	»	4
Le Trésor imaginaire.	»	4
Treize à table	2	2
Le Vol-au Vent.	»	3

PIÈCES POUR L'ENFANCE

Les Bavardes	»	2	»
Blanc et Bleu.	2	»	»
C'en est une.	1	3	1
La Cigale et la Fourmi	»	2	1
Les Deux Gascons.	2	»	»
Les Deux Moineaux	1	4	1
L'école buissonnière	2	»	»
Fiancés en herbe	1	1	1
Five o'clock tea	»	2	»
Une grave affaire	2	2	1
Le Jour de Mlle	1	1	1
Nô !	2	»	»
Le Numéro gagnant	1	2	1
Pensum (charade).	1	2	1
Pervenche	2	1	1
Petite Maman	»	4	1
Le Petit Monde	1	2	1
La Petite Princesse	»	2	»
Les Petits Ambitieux.	1	1	1
Les Petits Révoltés	1	3	1
La pièce de 5 francs	1	1	1
Poucet et Poucette	1	2	1
Pour un Hanneton	2	2	1
Quand nous serons grandes	»	3	1
Le Renard et le Corbeau	2	»	1
Rêves d'Avenir.	2	»	»
Vive le général !.	2	4	1

Asnières. — Imp. J. Chevallier, 39, rue Parmentier.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POC

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRA

PQ 2359 M38Q3 1895
Mellerio, André
Quand nous serons gran